



NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil

n° 30

Juin 2009

Éditorial

Le développement des pays pauvres ne peut se faire sans contribution étrangère, sans don d'argent, sans matériel.

Les associations d'aide humanitaire au développement demandent aux pouvoirs publics, aux fabricants, aux organismes de transport, une subvention, un don de matériel ou de produit, un tarif préférentiel. Sans ces contributions elles ne pourraient pas assumer les tâches qu'elles se sont fixées.

Des millions de Français donnent de l'argent pour financer ces actions.

Nous ne faisons pas autrement en venant vous solliciter.

La déduction fiscale de l'impôt sur le revenu et de l'impôt de solidarité sur la fortune, est mise en avant pour vous inciter à la générosité.

Mais l'aide ne se résume pas à la collecte d'argent, et à sa transformation en bourses d'élèves, en frais de scolarité, en paiement de constructions.

L'aide passe par des personnes.

S'il y a aussi connaissance mutuelle de ceux qui donnent et de ceux qui reçoivent c'est encore mieux. Nous le recherchons. Alou Traoré et Abdoulaye Keita à Ségou sont les représentants de la Fondation Leïla Fodil. Ce sont aussi des amis de longue date. Les parrains des élèves accompagnent leur chèque d'un mot d'amitié pour leur filleul et pour nous, acteurs de la Fondation Leïla Fodil. Une photo, quelques informations sur les conditions de vie des enfants parrainés, répondent à l'engagement de parrainage.

Et d'ailleurs, pourquoi donnez-vous ? Pourquoi nous sommes-nous engagés dans cette "aide humanitaire au développement ?"

Parce que vous, nous, ceux que nous aidons, ont soif de ce quelque chose qui ne se trouve pas dans l'argent, mais dans le cœur : l'amour.

Combien nous ont dit : "reviens l'année prochaine. Même si tu n'as pas d'argent ni de matériel, ni d'enseignement à donner, ta présence nous fait du bien."

Il me tarde parfois de revoir mes amis étrangers.

En aidant, en donnant, en utilisant au mieux vos dons pour des actions de scolarisation, de formation professionnelle, de construction de centres de santé, nous créons ici et là bas une connaissance réciproque, personnelle, qui au-delà des lieux et du temps, des conditions sociales, des races, des couleurs de peau et des religions, contribue à former ce que sera peut-être l'humanité de demain, mondialisée grâce à la puissance de l'amour.

Jean Bernard JOLY

Un MERCI de Marie

Je voudrais ici remercier tous ceux qui m'ont manifesté leur amitié au cours de ces quatre mois pendant lesquels j'ai été hospitalisée. Ma famille et celle de Jean Bernard bien sûr ! Les amis d'Angoulême qui sont venus régulièrement me rendre visite, ceux qui n'ont pas hésité à venir de loin pour me voir et tenir compagnie à Jean Bernard, ceux qui m'ont écrit souvent et téléphoné pour prendre de mes nouvelles

J'ai été très soutenue par tous ces témoignages d'amitié et de prière reçus de France, de Paris, de Bordeaux, de Lyon, de Toulon, de Tours, d'Annecy, de Chamonix, de Chatel. De Suisse, du Vietnam, d'Algérie, du Mali : pendant un temps, c'était presque tous les jours un téléphone de Ségou à Jean Bernard : Alou téléphonait plusieurs fois par semaine. Abdoulaye, Gakou, Mima et Kani, Malamine, Mme Niangadou. D'Espagne, Madibo fils d'Alou. Tous nos amis musulmans disaient : "Nous prions Dieu pour ta guérison". Des amis de toutes races et de toutes religions m'ont adressé des petits mots affectueux.

Cela a beaucoup aidé ma récupération, me donnant du courage pour ma rééducation. Ces amis m'attendent pour continuer le travail de la Fondation Leïla Fodil. Je ne peux pas les décevoir. Il faut que je me remette sur pied pour pouvoir reprendre des déplacements en 2010.

Certains messages m'ont particulièrement touchée :

Le 15 décembre 2008, un téléphone d'Abdoulaye Keita :

« Le chef de village de Ségou Koro, où la maternité est en construction, m'a invité ce soir à venir participer à une prière pour ta santé. Je suis venu et j'étais très ému, car tous les habitants (ils sont plus de 400 !) étaient rassemblés sur la place de la mosquée, cela a duré une heure.»

En février 2009, un mail du père Hiên du Vietnam :

"Très chère Marie Joly,

Je suis très heureux en apprenant que votre santé s'améliore de jour en jour.

Vous pouvez user votre ordinateur pour nous envoyer votre message, c'est une grande et heureuse nouvelle pour nous. Je vous souhaite toujours en bonne santé. Que Dieu vous protège !"

Un grand MERCI à tous : tout d'abord à Jean Bernard pour sa présence quotidienne, amoureuse et efficace ; à nos enfants qui sont venus très vite me voir puis se sont relayés pour être là les week ends. Merci à tout le personnel du service de rééducation fonctionnelle de l'hôpital d'Angoulême dont j'ai admiré les compétences, la gentillesse et l'esprit d'équipe. Merci aux amis d'Angoulême pour la régularité de leurs visites, enfin à tous ceux qui de loin ont exprimé leur sympathie.

Ces témoignages nous ont montré l'importance des liens d'amitié créés avec les correspondants de la fondation Leïla Fodil, montré aussi que la coopération n'est jamais à sens unique : on donne et on reçoit beaucoup d'amour.

Marie JOLY

MALI

Bilan de l'Aide à la scolarisation d'élèves

En 1995, Alou Traoré, ami de toujours et correspondant de la Fondation à Ségou, nous a proposé d'aider des enfants pour qu'ils puissent aller à l'école. Dans les milieux très pauvres, les parents n'ont même pas de quoi payer les 4000 francs cfa (40 fr de l'époque ou 6€) de fournitures et frais de rentrée scolaire, et préféreraient que leur enfant aille glaner quelques piécettes dans la rue, en prenant tous les risques.

Nous avons recruté 5 enfants de 6 ans qui ont été inscrits en 1^o année d'écoles publiques, dans différents quartiers de la ville. Nous versions à la famille une bourse de vie de 4000 cfa par mois. Il ne s'agissait pas d'argent de poche, mais de quoi assurer la nourriture et les vêtements de l'enfant. Ce sont nos correspondants de Ségou qui ont fixé la somme que nous étions incapables d'évaluer nous-mêmes. Nous nous engageons à soutenir ces enfants pendant les 6 années de la scolarité primaire, avec comme objectif de savoir lire, écrire et compter. Chaque année nous recrutons 5 élèves supplémentaires à la rentrée d'octobre, les redoublants perdant leur bourse.

En 1999, 22 élèves en école publique.

Un test fait avec 10 élèves de 4^o et 5^oannée aboutit à un constat d'échec : un seul lisait à peu près correctement et se débrouillait pour les 4 opérations. Les autres déchiffraient péniblement et étaient incapables de faire une dictée préparée et très

simple. Certains ne savaient même pas écrire leur nom. Au bout du compte, 2 élèves seulement réussiront malgré tout l'examen de passage en 7^e année.

En 2001, 31 élèves.

Nous nous sommes tournés vers les écoles privées qui ont une très bonne réputation. Les effectifs des classes sont moins pléthoriques, les maîtres plus attentifs, la méthode d'enseignement plus classique. Nous avons choisi tout d'abord l'école de la Mission catholique, puis pour élargir le périmètre de recrutement, les écoles privées Dougoutigui Tangara et Amadou Hampaté Ba et enfin 2 écoles dans la périphérie de Ségou, à Pelengana : Une Chance pour tous et Pelengana Marché. Bien sûr il y a eu des frais de scolarité importants et donc une dépense plus grande pour la Fondation, mais le résultat escompté a été meilleur et c'est bien cela le plus important.

Nous avons augmenté le nombre d'élèves recrutés chaque année de 5 à 15, répartis entre les 3 puis 5 écoles. Nous avons accepté la règle des écoles qui autorise 2 redoublements au cours de la scolarité primaire, mais pas 2 fois la même classe.

Sur les 126 élèves de l'année en cours : 13 ont déjà redoublé une classe, 10 redoublent cette année.

Le fonds de la Fondation Leïla Fodil ne permettait pas de répondre à toutes les demandes. Nous avons proposé à nos amis et à nos donateurs des parrainages individuels qui ont permis d'augmenter le nombre d'élèves recrutés chaque année puisque les nouveaux parrainages s'ajoutent aux 15 élèves recrutés habituellement par la Fondation.

Ensuite :

En 2003, 44 élèves dont 9 parrainés.

En 2004, 56 élèves dont 11 parrainés.

En 2005, 73 élèves dont 14 parrainés.

En 2006, 97 élèves dont 23 parrainés.

En 2007, 115 élèves dont 25 parrainés.

En 2008, 126 élèves dont 28 parrainés.

Les élèves du secondaire :

Les 6 élèves de 6^e année présentés en juin 2008 à l'examen d'Etat de passage en secondaire ont réussi et sont donc maintenant en 7^e année. Que faire pour eux ?

Sur les conseils de nos correspondants, Alou et Abdoulaye, nous avons accepté de continuer à les soutenir. Mais il n'était pas possible de les laisser dans une école privée dont les frais devenaient trop élevés pour que tous les élèves admis chaque année en 7^e année puissent en bénéficier.

Nous avons décidé qu'ils seraient affectés à des écoles publiques. Avec la formation qu'ils ont reçue en primaire, ils sont capables de suivre l'enseignement donné par des maîtres compétents. Les écoles ont été choisies par Abdoulaye Keita, en fonction de la qualité des enseignants et de leur proximité du domicile pour éviter de trop longs trajets aux élèves. La bourse de vie est toujours versée à la famille.

En milieu d'année scolaire, le bilan est dans l'ensemble satisfaisant. Par exemple, le petit Abdoulaye Keita se sent très à l'aise en 7^e année. Il vient régulièrement montrer avec fierté ses cahiers et ses notes à son ancien directeur d'école primaire.

Au total, avec les 17 élèves du CETI et les 35 élèves de l'école Vicente Maria, 186 jeunes reçoivent une aide de la Fondation pour leurs études.

Bilan du projet "bibliothèques scolaires"

Encouragés par le succès de la bibliothèque scolaire que nous avons construite à l'école de Hamdallaye au moment de sa rénovation en septembre 2006, nous avons fait le projet de construire des bibliothèques scolaires dans les écoles privées où nous soutenions des élèves. Deux écoles étaient prêtes à les accueillir. Nous avons fait une prévision de dépense de 4450 € par bibliothèque, comprenant la construction et le mobilier, le transport des livres récoltés en France et l'achat de livres à Bamako.

Un très généreux donateur privé en France nous a permis de construire non seulement les 2 bibliothèques prévues à l'école Anita A de la Mission et à l'école Amadou Hampaté Ba, mais aussi une 3^e à l'école de Pelengana Marché qui s'est trouvée avoir un terrain disponible.

La construction a été faite par des entreprises de Ségou, le mobilier fabriqué par des artisans locaux, les élèves du CETI ont fait les menuiseries métalliques, portes, fenêtres et chaises dans l'atelier de métallerie équipé en 2008.

Les livres

Il a été très facile d'en collecter en France. Des familles, des élèves de l'école primaire St Paul St André d'Angoulême et du collège Ste Marie de Blois ont donné beaucoup de romans, d'albums, de documentaires. Grâce à Francis Groux, directeur

du Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême, un éditeur nous a fait cadeau d'un lot de BD neuves en 5 exemplaires.

Bernard Deschamps a récolté des livres à Lyon, notamment avec l'association Notre Dame des Sans Abri .

Tous ces livres ont été classés, répertoriés et mis en cartons à Angoulême. Leur expédition est ce qui a été le plus difficile. Au total 4107 livres sont partis et arrivés à Ségou par divers chemins :

466 livres ont été emportés en colis lors de voyages à Ségou en janvier et février 2007.

2424 livres ont été expédiés par avion, en mai 2007 à un tarif qui a de beaucoup dépassé celui qui nous avait été promis et nous avait alors paru raisonnable. La société Lippi de Mouthiers nous a offert le transport d'Angoulême jusqu'à Roissy. Les derniers 1217 livres ont été envoyés à Valence, en Espagne, où Modibo, fils d'Alou Traoré les a chargés dans un camion qu'il venait d'acheter pour repartir à Ségou par la route et pouvoir y travailler. Ces livres là sont arrivés directement aux bibliothèques en décembre 2008. Nous avons été très heureux qu'un Malien puisse apporter sa participation.

Enfin, des livres de culture et de littérature africaine ont été achetés à Bamako sur le marché d'occasion par Firmin Sidibé, Directeur de l'Enseignement Catholique.

Pierre Djiré, directeur de la bibliothèque municipale, a donné ses conseils pour le rangement et le classement des livres ainsi que pour la gestion des prêts. Chaque bibliothèque a un bibliothécaire formé par lui.

Vous qui avez donné des livres, vous qui avez donné votre argent, votre temps, réjouissez-vous. Vous avez investi dans quelque chose d'utile. Si un jour vous passez par Ségou, venez visiter ces bibliothèques dans lesquelles les élèves de tous âges lisent, atablés ou étendus au sol sur des nattes. Il est difficile de les tirer de leur lecture. Plaisir d'apprendre, de se documenter, de rêver avec une histoire française ou malienne. Les professeurs les fréquentent aussi.

Les dépenses totales pour ces 3 bibliothèques se montent à 16 207 € pour 18 600 € de dons reçus. Le reliquat servira à payer des abonnements à des revues de jeunes dont ils sont très friands, et pour prévoir le renouvellement des livres qui seront abimés.

La maternité de Ségou Koro

La maternité de Ségou Koro est construite !

Il y a comme prévu une salle de consultation et de petits soins d'urgence, une salle d'attente et de repos pour les mères, une salle d'accouchements, un magasin, une véranda et des toilettes.

Le Directeur Régional de la Santé va affecter une matrone. Une matrone est une personne lettrée, qui a suivi des études brèves de gynécologie et d'obstétrique. Ce n'est pas une sage femme au rabais, mais un agent de santé qui sait faire les gestes simples et surtout dépister les situations nécessitant une prise

en charge plus compliquée afin de référer les femmes au centre de compétence. Le matériel d'équipement est en cours de recherche.

Bravo à Abdoulaye Keita qui a surveillé le chantier avec le chef du village.

Le projet d'école pour enfants aveugles

Il y a au Mali beaucoup d'enfants aveugles ou très mal voyants. Au mois de Janvier 2008, une demande d'aide pour la création d'une école pour jeunes aveugles nous avait été présentée. Il y en a deux au Mali, une à Bamako depuis très longtemps et une à Gao, ouverte depuis peu. A Ségou, encore rien, mais une motivation pressante de la section locale de l'Union Malienne des Aveugles (UMAV) et de la Direction de l'Education qui a fait former quelques professeurs aux méthodes d'enseignement des mal voyants.

Un don à la Fondation Leïla Fodil est déjà affecté au financement d'une partie du projet.

Ce projet avance lentement. La municipalité de Ségou avait donné un terrain trop petit : (25mx30). L'Association Malienne des Aveugles, en la personne de Salif Sangaré, président de l'association des aveugles pour Ségou, a pu obtenir l'attribution d'un plus grand terrain qui se trouvera dans l'enceinte de la future université, à l'entrée de la ville quand on vient de Bamako. C'est une bonne idée, car les aveugles seront intégrés facilement dans le monde des étudiants. Mais pour le moment, en l'absence de certitude, nous ne pouvons pas encore faire l'étude complète du projet de construction et de fonctionnement .

Les changements administratifs en cours à Ségou risquent de prolonger un peu le temps d'attente : le Directeur Régional de l'Urbanisme vient d'être muté et son successeur n'est pas encore arrivé, le Maire de la ville lui aussi risque de changer avec les élections municipales du printemps.

Il faut patienter. Abdoulaye Keita et Alou Traoré suivent la question de très près.

VIET NAM

Planification familiale naturelle (TQS en Vietnamien)

Est-ce le début de l'autonomie du projet ?

Ne pouvant pas voyager cette année, mon dernier séjour au Vietnam remonte à avril 2008

Les nouvelles nous viennent donc par Internet.

À Ho-Chi-Minh-Ville, Hoang Lan avait créé 3 petites équipes pour travailler mais elle a dû quitter le pays pour aller aux États-Unis s'occuper de ses parents très âgés, elle ne sait pas quand elle pourra rentrer. Le programme reste donc en attente.

A Hà Nội, je fais toute confiance au docteur Tiêu pour superviser l'équipe et à M. Loi animateur de la paroisse de Thai Hà. Le Père Hiên a quitté Hanoï mais reste toujours en lien avec son ancienne paroisse. Voici un mail reçu au mois de mars :

"Chère Marie,

J'ai bien reçu la somme de 4.350 Euros que vous nous avez envoyée pour le programme TQS de l'année 2009. Au nom des jeunes couples Vietnamiens, nous vous remercions de tout coeur à vous et à Leila Fodil Fondation.

La semaine dernière, j'ai eu une bonne occasion de revenir à Hà Nội.

J'ai rencontré docteur Tiêu et Loi. Tous les deux sont en bonne santé. Ils sont toujours prêts à aider les couples. Ils ont collaboré avec nos confrères à la Paroisse de Thai Hà .

Loi, comme chef de chorale, continue d'accompagner nos confrères dans les grandes visites aux paroisses rurales et il en profite pour organiser des cours de formation TQS, parallèlement à ses cours de chant. Il y a de grands résultats

Loi et Dr Tiêu ont joué d'importants rôles dans le programme de préparation au mariage pour la jeunesse de notre paroisse. Certainement Dr Tiêu et Loi ont fait des concrets rapports pour vous à la fin de l'année.

Joseph Trinh Ngoc Hiên

En fin d'année 2008 Loi m'a en effet envoyé son compte rendu d'activité traduit par Tiêu :

Pour l'année 2008 :

10 nouveaux groupes, soit 27 jours de cours touchant au total 255 personnes.

10 jours de cours de perfectionnement pour les enseignants, touchant 78 personnes. 33 cours de préparation au mariage dans 16 paroisses de Hà Nội et de sa périphérie, chaque cours comporte une cinquantaine de couples.

Nous avons fait en retour le virement bancaire qui leur est indispensable pour mener à bien leurs activités pour l'année 2009. Cette somme comprend les indemnités mensuelles pour Tiêu et Loi, les frais d'impression de documents et les frais de transport pour les moniteurs qui vont donner des cours à l'extérieur.

Ainsi à Hà Nội le programme se déroule de façon autonome grâce à la subvention de la fondation.

Nous parlons souvent de la recherche d'autonomie des équipes locales pour la continuation des projets. Pour TQS au Viêt Nam, c'est fait. Les Vietnamiens des provinces du Nord gèrent eux-mêmes la poursuite des formations. Ils en ont les

capacités. Seul l'argent leur manque. Ce sont des paroisses catholiques qui, comme en France dépendent des dons des fidèles.

J'espère bien pouvoir y retourner l'année prochaine pour rencontrer les animateurs et les couples.

La famille Fodil à SAÏDA en ALGÉRIE

La camionnette pour la famille Fodil à Saïda en Algérie

Dans les dernières "Nouvelles", nous vous faisons part de l'intention d'acheter une camionnette qui serait offerte à Senouci Fodil, le père de Leïla à Saïda en Algérie, afin qu'il puisse, en faisant des transports, trouver des ressources financières pour faire vivre les familles de ses fils. Il l'avait demandée.

Comme c'est compliqué d'acheter une voiture à l'étranger pour la donner à quelqu'un sur place ! Heureusement, la société Air Liquide à Alger a accepté de recevoir l'argent et d'acheter la camionnette qui a été remise à la famille Fodil. Mais elle n'a pas été utilisée comme nous l'imaginions. Senouci l'a vendue aussitôt et a acheté deux véhicules d'occasion qu'il a donnés à ses enfants. Ils les utilisent comme taxis. Le surplus a payé des dettes.

La logique Algérienne ne rejoint pas toujours la nôtre, mais aux dernières nouvelles de Saïda tous sont très contents de cette aide de la Fondation.

VOULEZ VOUS FAIRE UN DON ?

66% de la somme donnée est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Aujourd'hui si vous donnez 100 €, cela vous coûtera seulement 34€

VOULEZ VOUS FAIRE UNE DONATION OU UN LEGS ?

Ils sont exempts de tous droits

Prenez contact directement avec le Président de la Fondation et avec votre notaire.

PENSEZ AUX DONS QUE VOTRE ENTREPRISE PEUT FAIRE :

Ils bénéficient d'une réduction d'impôt de 60% de leur montant dans la limite de 5% du chiffre d'affaires

Envoyez votre don par chèque à
FONDATION Leïla Fodil - 37 boulevard de Bury - 16000 ANGOULÊME

Un reçu fiscal vous sera adressé.

tél : (33) (0)5 45 95 28 52 fax : (33) (0)5 45 94 62 45
adresse e-mail : courrier@fondationleilafodil.org

L'Etat aide à l'orientation de l'argent de l'ISF vers des activités humanitaires.

La loi TEPA de juillet 2007 permet de donner l'argent que vous devez payer pour l'impôt de Solidarité sur la Fortune (ISF) à une Fondation reconnue d'Utilité Publique. (article 200-1 a du Code Général des Impôts). Cet impôt se transformera alors en aide au développement.

La Fondation Leïla Fodil, reconnue d'utilité publique, peut recevoir votre don.

La totalité de l'argent que vous donnerez sera affectée aux actions de la Fondation.

L'opportunité fiscale de la nouvelle réglementation vous permet, en vous acquittant d'une obligation pas toujours agréable, d'augmenter l'aide de la Fondation Leïla Fodil aux enfants du Mali.

N'hésitez pas !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès la réception de votre chèque. Vous le joindrez à votre déclaration d'ISF. 75 % de cette somme sera considéré par l'Etat comme le paiement d'une partie de votre impôt, dans la limite de 50 000 euros.

Votre chèque doit nous parvenir avant le 15 Juin 2009. Si vous vous êtes décidé un peu tard, le reçu fiscal qui vous parviendrait après cette date peut être envoyé aux Impôts dans un délai de trois mois.

N'hésitez pas !